Seite für den Anfänger 11 | Page du débutant 11 | Pagina del debuttante 11

Les Russulacées

Deuxième partie: Les Lactaires

JEAN-PIERRE MONTI & YVES DELAMADELEINE

Du sport chez les spores

Sporelle attendait juchée sur son stérigmate (Fig. 1) d'avoir fait le plein de carburant tout en rêvassant. «Reste zen» qu'on lui avait dit il y a quelques jours alors qu'elle était minuscule. «Tu vas devoir accepter de gonfler pour emmagasiner le plus d'énergie possible. Exerce-toi à utiliser chaque compartiment de tes réservoirs au maximum pour augmenter tes chances de victoire… à la Grande Course!». La Grande Course! Elle l'attendait avec impatience mais aussi avec une certaine anxiété.

De son côté, Sporil naissait de quelques cellules en pleine différenciation. Là, il fallait pousser fort et forcer l'entourage à céder de la place pour pouvoir grandir un peu. Mais Sporil n'était pas seul. A ses côtés, il sentait la présence de ses frères qui eux aussi se démenaient comme de beaux diables. Mais à quoi avait pensé l'organisateur pour offrir des logements si peu spacieux?

D'abord un borborygme presque inaudible, puis une voix fluette dont le volume s'intensifie et devient compréhensible, qui dit: «Serrez les rangs, alignez-vous, alignez-vous, mieux que ça!»

Sporil, occupe le cinquième rang parmi ses frères et il peut apercevoir juste la tête des trois autres placés derrière lui. Tout devant, en se penchant un peu, il distingue un mur circulaire plus pâle contre lequel son premier frère est appuyé.

«Serrez les rangs, alignez-vous, alignez-vous, mieux que ça!» répète inlassablement la voix dont l'intonation devient plus grave et qui augmente en intensité. Sporil sent l'inconfort augmenter. La côte de son frère appuie douloureusement contre son ventre qui, il est vrai est devenu quelque peu proéminent. Il pousse, pousse. Il sait que quelque chose va se passer, quelque chose d'important pour lui et pour ses frères. Mais quand? Après un temps qui paraît interminable, il remarque que le mur devant son premier frère devient lentement plus lumineux.

«Quelque chose va se passer», pense-t-il. C'est non seulement sûr, c'est imminent (à suivre).

Observation - Explication

Les Russulacées. 2. Les Lactaires

Comme les russules, les lactaires sont aussi très nombreux et certains sont aussi bien difficiles à déterminer. Pour la plupart des grands genres, comme *Cortinarius, Inocybe, Tricholoma, Hygrophorus*, etc., l'utilisation d'un livre de mycologie conduit très souvent le débutant à des erreurs de détermination.

Les mêmes caractères que dans le cas des russules sont à observer (Monti & Delamadeleine 2018), avec en plus, pour les lactaires, la couleur, la muabilité du lait ou latex et son abondance. Il faut savoir que sur des sujets trop vieux, il n'y a parfois plus de lait.

Les lactaires sont divisés en sous-genres, puis en sections et en sous-sections, portant des noms très souvent différents selon les auteurs ou les livres, ce qui génère une confusion certaine. Comme les sous-genres ne sont que rarement utilisés, seules les sections seront prises en compte et comme pour les russules, nous nous calquerons sur la classification de Marcel Bon (2004), avec quelquefois, entre parenthèses, des appellations synonymes d'autres auteurs.

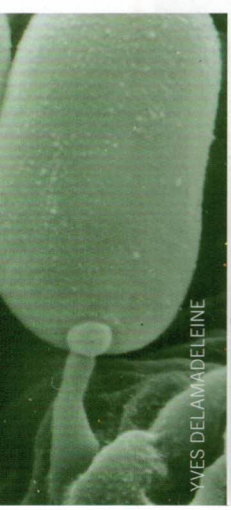
On est parfois surpris, en retournant certains lactaires, notamment ceux à lait orange, de trouver à la place des lames, une sorte de croûte blanchâtre ou grisâtre (Fig. 2). L'hyménium est envahi par

Fig. 1 Spore portée par un stérigmate (*Psathyrella leucotephra*) – Abb. 1 Spore auf einem Sterigma (*Ps. leucotephra*)

Fig. 2 *Lactarius deliciosus* parasité par *Hypomyces lateritius* – Abb. 2 Edelreizker (*L. deliciosus*), der von *Hypomyces lateritius* parasitiert wird.

Fig. 3 *Lactarius deterrimus* – Abb. 3 Fichtenreizker (*L. deterrimus*)

Fig. 4 *Lactarius salmonicolor* – Abb. 4 Lachsreizker (*L. salmonicolor*)



un ascomycète parasite, *Hypomyces lateritius*, qui est désigné dans la littérature mycologique par plus d'une vingtaine d'appellations différentes.
Certains lactaires communs sont faciles à reconnaître, ce qui constitue une bonne base dans les connaissances du mycologue.

• **Section *Lactarius (= Dapetes)***
Ce sont des lactaires inévitables, appelés «saignants» dans certaines régions. Liés à des Conifères, leur lait est orange ou rouge et ils sont souvent très communs et bien visibles grâce à leur couleur.

Mycorhizique des épicéas (*Picea*), on trouve le Lactaire des épicéas, *Lactarius deterrimus* (Fig. 3), de couleur orange se tachant de vert, à pied lisse et à lait orange immuable. Lié au sapin blanc (*Abies alba*) par contre, croît le Lactaire saumoné, *L. salmonicolor* (Fig. 4), restant orange et à pied scrobiculé*. Son odeur rappelle celle d'une pelure de mandarine. Gustativement, c'est le moins bon (le plus médiocre!). Enfin, en relation avec des pins (*Pinus*) on peut trouver plusieurs espèces, dont le Lactaire délicieux, *L. deliciosus* (Fig. 5) à chapeau et pied ornés de fossettes (scrobicules), ne se tachant pas et à lait orange immuable; le Lactaire semi-sanguin, *L. semisanguifluus* (Fig. 6), orange se tachant souvent fortement de vert vif, à pied lisse et à lait orange devenant rouge à la coupe, après quelques minutes, alors que *L. sanguifluus*, le Lactaire sanguin (Fig. 7), qui ne verdit pas, a un lait rouge sanguin dès le début.

• **Section *Zonarii***
Ressemblant à première vue aux lactaires de la section *Dapetes*, mais à lait âcre, blanc et immuable, on trouve sous les mélèzes (*Larix*), *Lactarius porninsis* (Fig. 8), alors que sous feuillus, on peut trouver le Lactaire zoné, *L. zonarioides*.

• **Section *Tricholomoidei (= Torminosi)***
Ces lactaires, à lait âcre et à couleur du lait très rapidement jaune soufre ont la marge du chapeau longtemps enroulée, très velue, laineuse. Le plus commun, lié aux épicéas, est le Lactaire à fossettes, *Lactarius scrobiculatus* (Fig. 9), de grande taille, jaune foncé, plus ou moins zoné et à lait devenant très rapidement jaune soufre. Le même, un peu plus clair, lié aux sapins blancs est le Lactaire intermédiaire, *L. intermedius*. Il est bien sûr possible de les distinguer par d'autres caractères plus difficiles à étudier que leur habitat, mais ceci montre qu'il est important d'observer le milieu lors de la récolte. En relation avec des bouleaux (*Betula*), on peut trouver d'autres espèces, moins communes, le Lactaire à toison, *L. torminosus* (Fig. 10), à chapeau velu et nettement teinté de rose et le Lactaire pubescent, *L. pubescens*, à cuticule feutrée autour d'un centre lisse, de couleur blanchâtre carné.

• **Section *Pyrogali (= Glutinosi)***
Dans cette section, la cuticule est humide, de couleur variant autour du gris ou du beige, et le lait blanc est très peu âcre à très âcre. De couleur grise ou gris-beige, poussant autour des noisetiers (*Corylus*), le Lactaire à lait brûlant, *Lactarius pyrogalus* (Fig. 11), à lames ocres, espacées a un lait très brûlant, comme son nom l'indique. Assez semblable, mais à lames plus serrées, le Lactaire cerclé, *L. circellatus* pousse autour des charmes (*Carpinus*). Bien plus rare, le Lactaire flexueux, *L. flexuosus* pousse en lien avec les épicéas. Ajoutons encore le Lactaire pâle, *L. pallidus* (Fig. 12), très commun sous les hêtres (*Fagus*), de couleur beige-crème, et à lait d'abord doux, puis âcre.

• **Section *Vieti***
Le lait plus ou moins âcre des lactaires de cette section devient gris-vert en séchant sur les lames. A chapeau de couleur grise assez foncée, légèrement teintée de vert, le Lactaire muqueux, *Lactarius blennius* (Fig. 13), zoné de taches plus foncées est très commun près des hêtres. *L. plumbeus* (= *L. turpis* = *L. necator*), le Lactaire plombé ou Lactaire meurtrier (Fig. 14), d'une couleur vert-brun foncé, contrastant avec des lames serrées crème blanchâtre, à lait blanc abondant, croît sur terrain acide, souvent lié aux bouleaux, rarement aux pins.

• **Section *Fuliginosi (= Plinthogali)***
Leur cuticule a un aspect très finement velouté, de couleur brun pâle à brun très foncé. Le plus commun est le Lactaire à couleur de poix, *Lactarius picinus* (Fig. 15), appelé aussi Ramoneur, dans certaines régions, à cause de sa couleur foncée rappelant la suie. D'autres lactaires de cette section, ont un lait qui devient rose plus ou moins rapidement, comme Le Lactaire âcre, *Lactarius acris* (Fig. 16), très brûlant, le Lactaire enfumé,

Fig. 5 *Lactarius deliciosus* –
Abb. 5 Edelreizker (*L. deliciosus*)

Fig. 6 *Lactarius semisanguifluus* –
Abb. 6 Spangrüner Kiefernreizker (*L. semisanguifluus*)

Fig. 7 *Lactarius sanguifluus* –
Abb. 7 Weinroter Kiefern-Blutreizker (*L. sanguifluus*)

L. fuliginosus (Fig. 17), le Lactaire à spores ailées, *L. pterosporus* à chapeau ridé et à spores ailées. Le Lactaire couleur de suie, *L. lignyotus* (Fig. 18), qui offre à la vue un superbe contraste par ses lames claires, possède l'un des plus beaux carpophores.

• Section *Uvidi*

Dans cette section, le lait devient violet en quelques minutes, dans et autour des blessures. Plusieurs espèces peuvent être déterminées plus ou moins facilement avec une clé de détermination, comme le Lactaire humide, *Lactarius uvidus* (Fig. 19), lié aux feuillus.

• Section *Albati*

Ce sont des lactaires généralement de grande taille, de couleur blanche. Reconnaissable à ses lames très serrées et à son lait immuable, le Lactaire poivré, *Lactarius piperatus* (Fig. 20), croît à proximité de divers feuillus. Certains caractères, dont l'espacement des lames et la couleur que prend le lait en séchant, permettent de déterminer d'autres représentants de cette section, comme le Lactaire velouté, *Lactarius vellereus* à lait immuable et à lames espacées ou le Lactaire parcheminé, *Lactarius pergamenus* (Fig. 21), à lait verdissant en séchant sur les lames.

• Section *Volemi*

De couleur orangé-brunâtre, à lait très abondant et à odeur de poisson ou de crevettes, le Lactaire à lait abondant, *Lactarius volemus* (Fig. 22), appelé aussi *Vachotte*, est facile à reconnaître.

• Section *Colorati*

Le Lactaire à odeur de chicorée («Maggi»), *Lactarius helvus* (Fig. 23), à cuticule brun-roux pâle et matte, est commun dans les tourbières, lié aux conifères.

Remarque: les sections suivantes comprennent la plupart des lactaires à lait blanc et à chapeau et pied roux, orange-roux, brun-roux, plus ou moins clairs ou sombres. Dans ces sections, on rencontre souvent des difficultés de détermination.

• Section *Rufi*

Le Lactaire roux, *Lactarius rufus* (Fig. 24), avec une cuticule un peu veloutée, de couleur rousse est souvent muni d'un petit mamelon. Son lait est très brûlant, mais pas toujours immédiatement, ce qui réserve des surprises désagréables. Il préfère les sols acides, peuplés de conifères ou parfois de bouleaux et de sphaignes (*Sphagnum**).

• Section *Mitissimi*

Ce sont des lactaires de couleur généralement orange-roux vif, non zonés, à lait doux, comme le Lactaire très doux, *Lactarius mitissimus* (Fig. 25), de petite taille et le Lactaire orangé, *L. aurantiacus*, de taille moyenne, sur terrain acide, liés aux conifères ou parfois aux bouleaux, alors que le Lactaire très fauve, *L. fulvissimus*, de taille moyenne est mycorhizique de feuillus, en terrain calcaire. Enfin, le Lactaire cerné de rouge, *L. rubrocinctus* (Fig. 26), lié aux hêtres, est reconnaissable à la ceinture rougeâtre que l'on découvre en haut de son pied, juste sous les lames.

• Section *Tabidi*

Le lait a tendance à jaunir plus ou moins rapidement sur un bout d'étoffe blanche. Le Lactaire dépérissant, *Lactarius tabidus* (Fig. 27) frêle et mamelonné est lié aux feuillus, en terrain humide, alors que le Lactaire à lait jaunissant, *L. theiogalus*, identique, croît dans les tourbières à sphaignes. *L. badiosanguineus*, le Lactaire rouge sombre (Fig. 28), de couleur brun-rouge dans sa jeunesse, a du lait qui ne jaunit que lentement sur le tissu. Citons encore le Lactaire à lait jaune d'or, *L. chrysorrheus* (Fig. 29), dont le lait et la chair blessée jaunissent fortement et rapidement à l'air.

• Section *Subdulces*

Lactaires de couleur brun-rouge pâlissant avec l'âge, à lait immuable, dont les deux représentants sont communs sous les hêtres pour le Lactaire douceâtre, *Lactarius subdulcis* et sous les chênes (*Quercus*) pour le Lactaire tranquille, *Lactarius quietus*, à odeur de punaise.

• Section *Olentes*

Espèces à odeur assez prononcée et à lait pâle ou aqueux. Le Lactaire camphré, *Lactarius camphoratus* (Fig. 30), de couleur brun-vineux pâlissant avec l'âge, à odeur de chicorée torréfiée se renforçant par le sec, est assez commun en relation avec des feuillus.

• Section *Obscurati*

De petite taille et à lait peu abondant, ce sont les seuls lactaires à marge striée. Citons le Lactaire obscur, *Lactarius obscuratus* (Fig. 31), peu commun, lié aux Aulnes (*Alnus*).

Fig. 8 *Lactarius porninsis* –
Abb. 8 Lärchen-Milchling (*L. porninsis*)

Fig. 9 *Lactarius scrobiculatus* –
Abb. 9 Grubiger Milchling (*L. scrobiculatus*)

Fig. 10 *Lactarius torminosus* –
Abb. 10 Birken-Reizker (*L. torminosus*)

Histoire vraie

En 1899, Bernard découvre en étudiant la Néottie nid d'oiseau, *Neottia nidus-avis*, une Orchidée sans chlorophylle (Fig. 32) que des filaments mycéliens, donc un champignon, sont nécessaires à la graine du végétal pour que celle-ci germe. Mais l'action du champignon ne s'arrête pas là. Il devient ectomycorhizique de la plante qui, pour l'héberger, développe une structure tridimensionnelle particulière ressemblant à un nid d'oiseau. Et c'est le champignon qui apporte les nutriments, dont les sucres, nécessaires à la vie de la plante. Mais d'où viennent ces nutriments puisque le champignon ne peut les fabriquer lui-même, n'étant pas autotrophe? De l'autre côté, si l'on peut dire, le champignon développe une ectomycorhize avec un arbre, un feuillu, souvent un hêtre, qui devient le fournisseur de sucres pour le champignon et l'Orchidée. Une belle histoire que Boulard (1990) résumera ainsi: «Il y a un volé (l'arbre), un voleur (le champignon) et un receleur (l'orchidée)».

Les associations à trois espèces appartenant à des règnes différents sont plus nombreuses qu'on le croit. Ainsi Després (2014) décrit-il un système impliquant un puceron, un bolet et un arbre, le frêne. Dans ce cas, le champignon est nourri par les exsudats sucrés du puceron à qui il «loue» une place protégée dans ses sclérotes*, où vient se loger l'insecte après qu'il a sucé la sève du frêne (*Fraxinus*). Dans ce cas, le volé est le frêne, le voleur le puceron et le receleur le champignon.

Lexique

Sclérote Amas compact de mycélium entouré d'une couche dure le plus souvent pigmentée, enfoui dans le substrat, assurant la survie de l'individu pendant une période défavorable et avant une nouvelle phase de son développement.

Scrobiculé Se dit d'un pied montrant à sa surface des fossettes plus ou moins profondes et nombreuses.

Sphaignes Mousses préférant les sols acides et composant presque exclusif des tourbières.

Fig. 11 *Lactarius pyrogalus* –
Abb. 11 Scharfer Haselmilchling (*L. pyrogalus*)

Fig. 12 *Lactarius pallidus* –
Abb. 12 Fleischblasser Milchling (*L. pallidus*)

Bibliographie I Literatur

BON M. 2004. Champignons d'Europe occidentale. Flammarion, pp. 1-368.

BOULARD B. 1990 Guerre et paix dans le règne végétal. Ed. Ellipses.

DESPRÉS J. 2014. Le tour du monde des champignons en 60 tableaux. Les Presses de l'Université de Montréal, pp. 1-125.

MONTI J.-P. & Y. DELAMADELEINE 2018. Page du débutant 10. BSM 96(3): 9-16.

ROMAGNESI H. 1967. Les Russules d'Europe et d'Afrique du Nord. Bordas, pp. 1-998.

Fig. 13 *Lactarius blennius* –
Abb. 13 Graugrüner Milchling (*L. blennius*)

Fig. 14 *Lactarius turpis* –
Abb. 14 Olivbrauner Milchling (*L. turpis*)

Fig. 15 *Lactarius picinus* –
Abb. 15 Pechschwarzer Milchling (*L. picinus*)

Photos JEAN-PIERRE MONTI